L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 14 JUILLET 1885. 58me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 14 JUILLET 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le Shérif à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et le Natchez Alley, un lot de terre avec bâtisses et améliorations dans le Troisième District, dans l'îlet borné par les rues Espagne, Bons-Enfants, Amont et Poètes.—Aussi un jugement.—Deplus au magasin de musique de Philip Werlein 135 Canal, un piano Mathusek.

Par Macon, Paul et Robinson, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, actions de valeur de banque et d'assurance, etc.

Par H. Stern & Co. dans leurs salles d'encan 35 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

LE 14 JUILLET 1885.

Quelle grande et éclatante date que celle de 1789! Nous n'en connaissons pas de plus flamboyante dans les annales de l'humanité moderne. Une seule peut lui être comparée—1776. Coup sur coup, à treize ans de distance, elles illuminent, comme deux phares immenses, les deux rives de l'Atlantique, annonçant, l'une à l'hémisphère oriental, l'autre à l'hémisphère occidental, la chute d'un monde ancien, décrépit, vermoulu, s'en allant en lambeaux, et l'aurore d'un monde nouveau, plein de jeunesse, de verdeur, d'avenir.

En moins de quinze ans, la face du globe était changée, le monde avait fait table rase, le niveau était établi partout; il y avait tout à reconstruire sur la base de la liberté et de l'égalité.

Encore, de ce côté de l'Atlantique, la révolution était facile. C'était un pays neuf; pas de vieux préjugés à vaincre, pas de traditions enracinées à arracher, pas de pouvoir séculaire à renverser. Il n'y avait qu'à chasser quelques gouverneurs anglais, qu'à jeter à la mer quelques garnisons étrangères, et l'on se trouvait, naturellement, forcément, en pleine démocratie. Pas de bases convenables pour soutenir une monarchie, qui ne menaçât pas, à chaque instant, de s'écrouler.

Rien de pareil en France. Autant le problème était simple, d'un côté, autant il se compliquait, de l'autre.

Si corrodés que fussent, par le temps, les privilèges et les institutions, ils se maintenaient avec une ténacité que rien ne pouvait vaincre. Les siècles leur avaient donné la dureté du granit, la trempe de l'acier, la pérennité du bronze—semblables à ces ruines antiques qui, depuis longtemps à l'état de décombres, ne s'en dressent pas moins fièrement sur le chemin de la civilisation moderne; elles résistent à l'action de la pioche et du marteau; il faut la mine pour en débarrasser le passage. C'est ce qui explique les luttes gigantesques auxquelles nous fait assister la révolution française et les excès qui ont quelquefois terni l'éclat de son œuvre.

Ce qui fait la grandeur du 14 juillet, c'est qu'il a été la première explosion d'une nation indignée contre les excès de l'ancien régime, la première manifestation de la puissance populaire s'attaquant à des institutions détestées.

Les masses se nourrissent peu d'idées abstraites; leurs fureurs ou leurs enthousiasmes s'adressent toujours à des individualités ou à des objets sensibles, qui sont pour elles la représentation visible, palpable, de ce qu'elles vénèrent ou haïssent. C'est à ces individualités, à ces objets qu'elles s'en prennent des biens dont elles jouissent ou des maux dont elles souffrent. C'est ainsi qu'elles ont procédé de tout temps, en France, dans les tourmentes de 1830, de 1848, de 1871, comme dans celle de 1789. La Bastille leur apparaissait comme la personnification de tout un état social qu'elles voulaient renverser. Elles se ruèrent sur la Bastille et la démolirent. Le mouvement était si spontané, si puissant, si irrésistible, que le pouvoir, malgré l'armée dont il disposait autour de la capitale, n'eut ni la force, ni le courage de l'arrêter, encore moins de le prévenir. Il avait, d'ailleurs, perdu toute foi en lui-même, il se savait honni, conspué de la nation; la désertion s'était mise dans les rangs de ses défenseurs; une partie de ceux qui jouissaient encore des privilèges et tiraient profit des abus, avaient lâché pied, arboré les idées nouvelles, passé dans le camp ennemi.

La Révolution américaine avait produit une profonde impression sur les esprits. On n'ignore pas la part qu'y avaient prise la noblesse française spontanément, d'abord, le gouvernement français, officiellement, ouvertement, ensuite. Tous les gentilshommes, tous les officiers de terre et de mer, tous les soldats qui avaient fait la guerre d'Amérique, étaient retournés dans leur patrie, fiers de leurs succès, enthousiasmés des idées qu'ils y avaient puisées, des nouveautés dont ils y avaient été témoins. On ne rêvait plus que liberté, affranchissement, non seulement dans la bourgeoisie, mais dans les rangs les plus éclairés de la noblesse et du clergé. Comment pouvait-on résister efficacement à un mouvement avec lequel on sympathisait secrètement, sinon au grand jour, à la tête duquel on se fût jeté, tête baissée, si certains intérêts et un reste de préjugés nobiliaires ne s'y étaient opposés? N'est-on pas vivement frappé des rapports qui existent entre la Déclaration de l'indépendance et la Déclaration des droits de l'homme, qui est réclamée par le héros de la guerre américaine, par le compagnon de Washington? On n'y trouve de différences que celles qui existent dans le caractère, le génie, les tendances des deux races.

Le choix du 14 juillet pour célébrer les souvenirs de cette grande Révolution est d'autant plus heureux, qu'il permet à tous les partis qui se sont, depuis lors, succédé au pouvoir et se sont fait mutuellement la guerre, de s'unir dans une même pensée et de fraterniser ensemble. Le 14 juillet appartient à tout ce qui procède, directement ou indirectement, du régime nouveau. Il n'y a que les partisans déclarés de l'ancien régime qui pourraient s'y refuser et ils ont aujourd'hui disparu.

Nous avons entendu préférer la nuit du 4 août au 14 juillet. Il y a certainement de la grandeur dans la séance nocturne où toute la noblesse française est venue solennellement déposer ses privilèges sur l'autel de la patrie, mais la scène aurait-elle jamais eu lieu, sans le mouvement du 14 juillet, sans l'écroulement préalable de l'édifice qui représentait précisément les inégalités et l'arbitraire auxquels on renonçait.

Il a été, pendant un certain temps, de mode de sourire des *immortels principes* comme on les appelait. Cela arrivait même à ceux dont les pères avaient dû tout ce qu'ils étaient devenus à l'application plus ou moins large, plus ou moins complète de ces principes. On eût mieux fait de les admettre franchement une bonne fois; on aurait peut-être épargné au pays bien des crises, bien des erreurs, bien des fautes; on aurait surtout coupé court aux sophismes des rhéteurs qui ne cherchaient qu'à profiter des malentendus, qu'à irriter les hommes éperdus déjà au milieu d'un ébranlement aussi général, aussi profond, de la société.

Aujourd'hui, tout le monde se dit fils de 89; tout le monde se proclame les idées, même le parti conservateur. Rien ne s'oppose donc plus à ce que ce jour du 14 juillet se fête paisiblement et avec enthousiasme.

C'est surtout dans une ville comme la nôtre qu'elle doit provoquer les sympathies et se célébrer avec autant d'entrain que d'unanimité. La colonie française va être entourée de la population créole, de la population américaine, d'une foule de colonies étrangères venues pour la commémoration d'événements qui ont eu partout leur contre-coup, dont partout on a ressenti la bienfaisante influence. Que l'Amérique se souvienne qu'elle doit, en partie, son indépendance à la France, que la France n'oublie pas que la révolution américaine a beaucoup aidé à précipiter son émancipation, que toutes les nations étrangères bénissent des événements qui ont changé la face du monde et affranchi l'humanité, et que tous contribuent à donner à cette journée le caractère international auquel lui donnent droit l'étendue de ses bienfaits, l'universalité de ses influences.

C'est d'une pneumonie double et non d'une angine que Mme Jaufroid, née Trosclair, est morte, le 10 juillet, à Covington, Louisiane. Le certificat du médecin le déclare.

Le steamer "Paris," de la ligne Commerciale française, est arrivé au Havre samedi 11 du courant.

Le professeur **Ernest Lagarde** se trouve actuellement à la Nouvelle-Orléans où il fera un court séjour. Les parents qui voudraient lui confier leurs enfants le trouveront aux bureaux de MM. Trémoulet, Lagarde et Cie, 140 rue du Canal.

Le *Temps* du 30 juin :

Voilà donc la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat devenue la pierre d'achoppement à l'entente entre tous les républicains de gouvernement! Répondant à nos réflexions de l'autre jour, la *République Française*, loin de manifester le moindre désir de modifier dans un sens libéral et pacifique l'ancienne politique de guerre au cléricalisme, déclare qu'il est nécessaire de l'affirmer et de la poursuivre plus énergiquement que jamais. Elle va même plus loin et veut qu'on inscrive dans le programme des républicains unis la séparation de l'Etat et de l'Eglise, sinon comme mesure immédiate à prendre, au moins comme but prochain à atteindre. Nous ne croyons pas que ces prétentions inflexibles soient de nature à rendre l'union désirée plus facile.

Le même journal termine ainsi un article sur l'élection municipale de Charonne et le triomphe de M. Eudes, ancien général de la Commune :

Il y a à Paris, nul ne l'a jamais nié, un parti ultra-révolutionnaire, qui varie de vingt-cinq mille à quarante mille individus, et qui peut, dans les quartiers où il est plus particulièrement en nombre, faire triompher un de ses candidats; mais ces succès isolés et même très contestables, comme dans le cas du général Eudes, ne permettent nullement de préjuger des tendances de l'immense majorité des électeurs parisiens. On ne s'y trompera pas plus en province qu'à Paris, et ceux qui comptent sur la terreur que pourraient inspirer les quinze cent dix voix recueillies à Charonne par l'ex-membre de la Commune pour amener dans le pays un mouvement de réaction monarchique, se font des illusions dont ils ne tarderont pas à revenir. Le temps n'est plus des affolements basés sur des incidents électoraux sans portée réelle et dont le moindre calcul suffit à démontrer l'inanité.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

On lit dans la Gazette du Midi, qu'un fait commercial, qui n'est pas sans intérêt, se passe à Marseille, depuis quelques jours. Les chargements de blé du Levant, et particulièrement de la mer Noire, arrivent en quantités considérables, et une grande partie de ces blés est expédiée en gare de Genève, à l'adresse des Magasins Généraux, qui sont encombrés.

L'explication du fait se trouverait dans la prévision d'un conflit entre la Russie et l'Angleterre, conflit qui redevient probable, croit-on, par l'avènement d'un ministère tory en Angleterre. Or, si le conflit éclate, il faut s'attendre à une fermeture des ports de la mer Noire. C'est pourquoi le commerce marseillais a pris les devants.

Si la guerre éclate, la spéculation aura réussi. Si la paix est maintenue, il est fort probable que les grands approvisionnements qui se sont faits ne s'écouleront que très lentement, et à des prix peu rémunérateurs.

Les Français d'outre-mer ne veulent pas rester en arrière de leurs compatriotes, dès qu'il s'agit de faire acte de solidarité et de patriotisme. Dans l'une des plus petites colonies françaises, au Gabon, dès qu'on a appris que l'on recueillait dans la métropole des secours pour les blessés et malades du Tonkin, on a organisé un bal, ouvert une souscription, et les trois cents et quelques français, négociants, employés, fonctionnaires et militaires de tout grade, sont parvenus à réunir près de 4,900 francs. Cette somme vient d'être envoyée à l'Union des Femmes de France, où les dons en nature et en argent continuent à affluer. Pour le Tonkin seulement, les sommes reçues au siège central dépassent aujourd'hui 290,000 francs, pendant que les comités de province ont réuni de leur côté près de 250,000 fr.

Les expériences de dynamite qui ont terminé, en France, les exercices du printemps pour une partie de la cavalerie ayant été satisfaisantes, le ministre de la guerre a décidé qu'elles seraient continuées régulièrement et sur une plus large échelle. Les soldats français apprennent ainsi à détruire en dix minutes une voie ferrée, des rangées d'arbres, des poteaux télégraphiques, à créneler une maison ou un mur de ferme.

Sous un pont en bois, sous la voûte d'un égout, 10 cartouches de 100 grammes produisent l'effondrement du passage et interceptent une route.

Pour les poteaux télégraphiques, les cartouches sont placées à 1m,50 du sol. L'explosion produite, le poteau est coupé en deux, et la partie supérieure vient s'abattre au pied sans débris de bois.

On écrit, de Lucerne, Suisse, 23 juin : "Dimanche, il a neigé, dans le canton, jusqu'assez bas sur les pentes des montagnes; hier, lundi, le manteau blanc du Pilate lui descendait jusqu'à la ceinture; la température était brusquement descendue de 20° à 90° centigrades.

Comme contraste, on peut citer le fait que le mercredi précédent, un terrible orage de grêle, accompagné de vent violent, avait saccagé les fourrages, les récoltes, qui donnaient les plus belles espérances, et les arbres fruitiers, dans une partie de la commune de Luthern, de l'Alpe-Ahorn, près de la frontière bernoise, en passant par Gerner et Widen, jusqu'à la commune d'Ibergiwil."

Le tracé, définitivement adopté, du chemin de fer de Dieppe au Havre, passera : par ou près Offranville, Ouville, Gueutres, Luneray, Saint-Vaast-Bosville, Valmont, Colleville, Ganzeville, les Ifs, Criquetot et Montivilliers, avec embranchement de ou près Colleville à Fécamp et des Ifs à Etretat.

On a vu que, dans son traité avec la France, la Chine affirme son intention de faire appel à l'industrie française au cas où elle construirait des chemins de fer; un certain nombre d'ingénieurs civils qui se sont déjà occupés de la question ont chargé l'un des leurs, M. Francis Laur, qui l'avait traité le premier, de demander à la Chine l'autorisation de procéder immédiatement à l'étude des avant-projets. M. Laur a vu, à ce sujet, le ministre des affaires étrangères, qui a promis de faire parvenir officiellement cette demande au gouvernement chinois.

La Chambre des députés d'Italie a adopté, par 169 voix contre 33, la prorogation de la convention de navigation avec la France.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 juillet :

Nous avons l'habitude d'exprimer, de semaine en semaine, notre opinion sur l'état des récoltes. Nos évaluations diffèrent nécessairement suivant que le temps s'est montré plus ou moins favorable, suivant que la végétation a plus ou moins avancé ou a été plus ou moins retardée, suivant que la pluie ou la sécheresse a affecté, en bien ou en mal, les produits de la terre. D'abord, après avoir parcouru une grande partie de la Louisiane, nous avons pu constater que la canne n'a pas souffert de la sécheresse, mais que le maïs en a été affecté. Puis, deux semaines plus tard, après avoir traversé une autre section, nous avons trouvé que le maïs avait beaucoup souffert des pluies de juin et qu'il faudra avoir recours au maïs de l'Ouest pour certaines sections.

Quelques semaines plus tard, nous étions d'opinion que la récolte de sucre indiquait une augmentation de 25,000 boucauts, ce qui est équivalent à une récolte de 175,000 boucauts; depuis, nous avons vu la vaste région qui était jadis consacrée à la culture de la canne et qui est maintenant consacrée à celle du riz; nous avons parcouru près de 100 milles de la côte et du district de Lafourche qui ont été, l'an dernier, si cruellement éprouvés par la crevasse Davis; nous avons vu une demi-douzaine d'habitations de Terrebonne, où l'on avait planté des cannes et qui sont, aujourd'hui, abandonnées, parfaitement abandonnées; et nous nous croyons en droit d'affirmer que nous ne pouvons compter sur une récolte dépassant celle de 1884.

Après de nouvelles études, il résulte pour nous ceci : on a planté beaucoup moins de cannes, par conséquent on a fait moins de dépenses : d'un autre côté, le plant et les souches sont en beaucoup meilleur état que l'an dernier. Quant aux prix du sucre, il a augmenté de deux cents la livre.

Les frais auront donc été beaucoup moindres et les planteurs peuvent tirer un bénéfice réel de leur récolte.

Comme on a semé beaucoup de riz et qu'il a parfaitement rendu, il y aura, là aussi, un sérieux profit. On peut annoncer, pour l'Etat une augmentation de 25 pour cent sur les bénéfices de 1884. Tout cela doit relever le courage et la confiance des planteurs. Même perspective pour les planteurs de coton, favorisés par le temps, qui a été généralement sec; eux aussi verront leur situation s'améliorer.

Nous aurons beaucoup de patates douces et d'autres produits semblables. Quant aux pois, ils seront moins abondants. La semence s'est généralement vendue fort cher et l'on aura moins d'engrais naturel, cette année.

La pomme de terre a beaucoup donné, mais elle était en retard; par conséquent, elle s'est moins bien vendue. Il y a eu des expéditions qui ont à peine rapporté leurs frais. Le reste servira pour les besoins de la ferme et la nourriture des animaux.

Les jardins ont beaucoup rapporté, cette année; il y a eu une grande quantité et une grande variété de fruits, qui se sont vendus à bon marché, mais il y a eu bénéfice pour le cultivateur.

Les pluies n'ont pas eu un caractère général, et il y a encore des sections qui n'ont pas eu assez d'eau, tandis que d'autres—la partie inférieure de la paroisse Terrebonne, par exemple—en ont reçu trop, ce qui a retardé considérablement les travaux du mois de juin. Dans certains endroits, les mauvaises herbes abondent et la canne est petite et jaune. Pourtant, on peut dire qu'en général les planteurs de cannes ont pu achever leurs travaux.

—La paroisse Carrollton a perdu le Dr Campbell, mort à l'âge de 74 ans.

—Sur l'habitation Whitehall, à M. Ch. Labarre, il y a 40 acres de cannes, 25 de maïs, 250 acres de paturages pour les bestiaux.

—L'habitation Peters a 100 acres de plants, 100 de souches, 100 de maïs et de pois.

—M. H. S. Wilkinson a une très belle récolte de riz. Il a inventé une excellente moissonneuse qui rendra de grands services aux planteurs de riz.

—L'habitation Tchoupitoulas, à M. Lucien Soniat, a 140 acres de plant de cannes, 75 de souches, 400 de riz, 120 de maïs, et 120 têtes de moutons.

Oakland, propriété de la Banque des Citoyens, a 100 acres de riz.

Fairview, propriété de M. H. Frelsen, a 30 acres de plant de cannes, 60 de souches, 45 de maïs, 400 de riz.

M. Jacob Sieben a 22,000 choux sur Oak Grove.

Kennerville a expédié, cette année, 100 wagons de melons.

L'habitation Rose, à M. J. E. Lonque, a 70 acres de plant, 100 de souches, 80 de maïs, 650 de riz, cultivés à la part.

A Pecan Grove, il y a 500 acres de riz cultivés par M. J. F. Lonque, qui loue la terre.

Sur la propriété Destréhan, à M. le juge Rost, il y a 210 acres de plant, 190 de souches, 250 de maïs.

Prospect, à M. Léon Sarpy, a 250 arpents de plant, 250 de souches, 200 de maïs, 425 de riz.

M. T. J. Sellers a 340 acres de riz, 101 de cannes, 40 de maïs. Ce sont des tenanciers qui cultivent le riz.

—On nous écrit, de Hassville, Avoyelles :

"Les pluies ont fait beaucoup de bien à nos champs. Jusqu'ici; elles sont arrivées juste à temps pour activer la végétation. Le maïs n'a jamais eu une plus belle perspective; il n'y a qu'une chose à regretter—c'est qu'on n'en ait pas semé davantage. Ce grain vient très bien chez nous, et il est regrettable que nous soyons obligés d'envoyer notre argent dans l'Ouest pour nous en procurer. Nous devrions faire, chaque année, tout le maïs, tous les fourrages dont nous avons besoin. Les pois poussent admirablement, aidés qu'ils sont par les pluies. Si la saison continue à nous favoriser, nous en aurons très abondamment.

"Un de nos fermiers les plus entreprenants a eu l'idée de semer un acre de millet; il s'en est très-bien trouvé. Il va en augmenter la culture, l'année prochaine.

"La perspective est maintenant brillante pour le coton; tous les champs sont propres, on n'y voit aucune mauvaise herbe. On a apporté beaucoup de soin dans cette culture.

"Nous n'avons pas encore entendu parler de l'apparition de la chenille, et nous espérons bien en être débarrassés, cette année. Nous avons grand besoin de bonnes récoltes qui rapportent et fassent rentrer chez nous de l'argent. Il y a si longtemps que les bourses sont vides!

"La canne va bien, les planteurs ne se plaignent pas. Le plant et les souches poussent très-convenablement. Mais on redoute les bas prix. Si New York est appelé à gouverner le pays, les raffineurs de cette ville qui veulent avoir le sucre brut à bon marché, n'épargneront rien pour faire entrer les produits du travail des esclaves et des coolies dans le pays. La question préoccupe beaucoup les intéressés. Les idées libre-échangistes font peur à nos cultivateurs de la canne.

"On espère que la main-d'œuvre coûtera moins cette année que l'an dernier. La raison est que comme il y a moins de cannes, il y aura moins d'ouvriers à employer, ce qui fera baisser les salaires. Mais si la hausse des prix du sucre se maintient, le planteur se hâtera de revenir à la culture de la canne."

—Voici les noms des souscripteurs à l'établissement d'une ferme d'expérimentation pour l'industrie sucrière. Cinquante-six citoyens ont souscrit une somme de $100. Ce sont MM. :

J. C. Cofield, D. F. Kenner, H. C. Minor, Soniat frères, D. R. Calder, Ed. J. Gay, Dr E. F. Painchaud, Cartwright Eustis, McCall et Legendre, H. P. Kernochan, Dan. Thompson, J. C. Morris, B. Lemann et Frères, And. H. Gay, Lehman et Lum, Mme J. O. Shields, J. M. Burgières, capt. J. J. Brown, J. W. Godbery, Louis Guion, Ernest Roger, Landry et Dugas, A. Klotz, C. Bourg et Cie, Kelso et Naquin, Jas. M. McBride, Howell et Robichaux, Zuberbier et Behan, John Dymond, McCall frères, Léon Godchaux, Léonce M. Soniat, L. H. Lombard, Emile Rost, T. S. Wilkinson, Bradish Johnson, H. Studnicska, Ch. H. Walker, H. C. Warmoth, Louis Bush, Levret frères, Th. Sapple, Mme R. S. Welham, R. Milliken, Th. D. Miller, Ad. Meyer, J. H. Oglesby, Trosclair et Robicheaux, W. W. Pugh et Cie., Emile E. Lauve, Dugas et Leblanc, Honoré Dugas, Coulon et Bernard, F. S. Goode, Peter Berger, R. W. Cocke.

En tout, $5600. On s'attend à ce qu'une dixaine ou une douzaine des plus gros planteurs doublent et triplent la somme.

Il y a maintenant une liste de souscriptions de $50. Voici les noms : C. D. Craighead, W. H. Ballard, Marcus J. Zunis, C. Numa Folse, Sabin Savoie, Bienvenu Guédry, Ch. Boudreaux, Burton et Hepler, Eug. Field, J. N. Robicheaux, S. et A. Brown, Paul Faisans, J. P. Gaeno et frères, James A. Ware, Rob. C. Martin, J. H. Laws et Cie., Honoré Folse, Télesphore Rodriguez, Emile E. Leblanc, Himel et Tallien, François Vignerie, H. N. Field, Ed. Lapeyrase, J. P. Vignerie.

En tout, 24 noms, ce qui fait une somme de $1200, laquelle, ajoutée aux $5600 de la première liste, donne un total de $6,800, mais comme au moins dix des derniers vont doubler leurs souscriptions, on peut, dès à présent, porter le montant à $7,800.

Il y a beaucoup d'autres petits planteurs qui souscriront pour une somme moindre. Il y a donc lieu de croire que la somme requise sera bientôt recueillie. C'est le professeur Stubbs, chimiste, de l'Alabama, qui doit prendre charge de la Ferme.

— Il s'opère de grandes améliorations, on pose de nouvelles machines dans les sucreries de MM. Leverich, paroisse Ste Marie, sur l'habitation Calumet, à M. Dan. Thompson, sur celles de Calumet et de Shady Side, paroisse Ste-Marie, à MM. Foot et Barnett, sur celle de Magnolia, à M. Ch. H. Walker, Station Terrebonne.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 11 juillet :

Nous avons entendu parler, dans le courant de la semaine, de l'apparition de quelques chenilles dans le coton.

—Nous avons eu trop de pluie, la semaine passée, pour nos récoltes. Si la situation continue, on ne pourra débarrasser les champs des mauvaises herbes, qui encombreront les plants de coton. Nous avons déjà entendu plus d'un planteur se plaindre.

—La charte ou l'octroi du privilège accordé au ferry établi entre Bayou Sara et Pointe Coupée a été déclarée nulle et non avenue. De nouvelles propositions seront reçues par le maire pour un nouveau ferry à vapeur. Le bac fera deux traversées par jour. En attendant, tout le monde a le droit de faire le service comme il l'entendra et au prix qu'il voudra établir.

—Nous apprenons avec regret la mort, dans le Honduras Anglais, du général Meyer, qui était très connu, très estimé. Il avait construit les levées Scott et Morganza.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 11 juillet :

La semaine qui vient de s'écouler a été bien chaude.

La pluie de dimanche a été un véritable bienfait pour nos champs.

On croit généralement que nous aurons de bonnes récoltes et que nous allons voir de meilleurs jours.

Le Dr Justin Martin, de Scott, nous a rendu visite jeudi dernier. Il nous a annoncé que, dans son district, tout va bien, que les affaires sont bonnes et que les récoltes sont excellentes.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 11 juillet :

La récolte en général pousse toujours avec vigueur, et les derniers travaux qui lui étaient nécessaires sont à peu près terminés. D'ailleurs, le temps s'est assez bien comporté pour permettre de mener à bonne fin ce dernier travail. Le maïs s'est beaucoup refait et les champs de riz ont une très belle apparence, dans toutes les sections où on le cultive.

—La nouvelle du succès du puits artésien qui vient d'être creusé à la Nouvelle-Orléans, a donné l'idée à nos membres du conseil de ville d'en tenter l'essai dans la corporation. Les tuyaux nécessaires sont sous la main et l'entrepreneur prend les dernières dispositions pour se mettre à l'œuvre. Si cette première tentative réussit—et nous le souhaitons—un second et un troisième seront établis dans les différents quartiers de la ville. Quant au projet d'établir une pompe mue par un moulin à vent, on n'en parlera que pour se souvenir de l'intérêt que nos administrateurs prennent au bien-être de leurs constituants.

—Les exercices annuels et la distribution des prix du Couvent Mount Carmel, ont eu lieu jeudi dernier dans la grande salle de cet établissement, en présence d'un nombreux et respectable auditoire. Le programme était, comme d'ordinaire, classique, littéraire et musical, et se composait de récitations, de chœurs, de musique vocale et instrumentale et de deux jolies petites pièces de comédie. Toutes les élèves se sont très bien acquittées de leurs taches et ont été gratifiées de nombreux bravos, car pas une n'a failli et toutes ont montré beaucoup d'intelligence et de savoir faire. Les parents qui se trouvaient présents ont été on ne peut plus glorieux du succès de leurs enfants dans l'accomplissement de leurs devoirs et nous sommes heureux de pouvoir complimenter le corps enseignant de cette institution, une des plus anciennes, en ce genre, en Louisiane et qui a toujours été citée pour l'excellence de sa méthode d'enseignement et pour les soins maternels qui sont donnés aux élèves.

—Le 8 juillet, est décédé, presque subitement, à la résidence de son père, M. J. Badeaux, Clay O. Badeaux, âgé de 26 ans, 10 mois et 22 jours. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain, à l'église catholique st joseph, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances de la famille et du défunt.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré, paroisse St Jean-Baptiste, du 11 juillet :

L'état sanitaire de la paroisse est des plus satisfaisants et les médecins sont les gens, les moins occupés pour le moment. On ne parle que de quelques cas de coqueluche, qui vont probablement se multiplier grâce aux communications si difficiles à interdire entre les enfants.

—Comme on le verra par le compte rendu de la séance du juri de police, inséré plus loin, le chemin public à la crevasse de Bonnet Carré sera bientôt reconstruit, et les communications, interrompues depuis onze ans, vont être rétablies. C'est une nécessité urgente.

Le village de New St-Petersburg, abrité derrière un rempart qui défiera les plus fortes crues du fleuve, s'embellit graduellement. Deux splendides escaliers ornent maintenant la colline escarpée que nous devons au bureau des levées et facilitent l'ascension qui était trop pénible. C'est là une bonne idée qu'ont eu M. Cuny et M. Conrad.

—La Basse-Louisiane, qui devrait produire de tous les fruits en grande abondance, en donne à peine assez pour que chacun de ses habitants en goûte modérément. La culture des arbres fruitiers, si facile, est négligée d'une façon outrageante et à peine y trouve-t-on des vergers de quelque conséquence. Nous remarquons cependant que depuis quelques années la culture du pêcher prend ici, sinon une grande importance, tout au moins un petit développement et cette année nous avons vu quelques beaux échantillons de pêches hâtives. La pêche de pleine saison, la plus délicieuse, est toujours rare et généralement de qualité inférieure.

La prune, ce fruit aussi bon que modeste et d'un rapport si facile, est d'une rareté déplorable et ne se montre presque pas dans la maison.

La figue est le fruit populaire par excellence, mais la culture du figuier, si simple, n'est pas l'objet de grands soins.

Le raisin, qui atteint la perfection ici mieux que nulle part, est un article de luxe dont bien peu ont l'occasion de se régaler.

L'oranger, maltraité il y a quatre ans par un hiver rigoureux, a peu à peu repris sa place et l'on compte cette année sur une bonne récolte de ses fruits d'or.

Le melon, qui généralement abondait ici chaque année quand venait juillet, se fait remarquer par son absence. L'on n'en voit nulle part.

—Vendredi dernier est décédée, sur la rive droite, une petit fille de M. Optimé Rodrigue, âgée de seize mois. Nous offrons à la famille nos condoléances.

Le *Typo-Litho* rapporte que, d'après une prévision du célèbre constructeur américain de machines à imprimer, M. Hoe, le temps ne serait pas éloigné où la presse mécanique disparaîtrait. Si cette prévision, ou plutôt ce rêve, se réalise, il ne restera plus rien de la merveilleuse invention de Gutenberg.

La presse serait remplacée par la photographie, dont le travail serait, à la fois, plus rapide et moins coûteux.

Il s'agirait d'établir, d'abord, une épreuve négative, d'une colonne de journal, et de la fixer par un jet de lumière électrique sur un papier se déroulant avec une vitesse telle qu'on pourrait produire 100 épreuves à la seconde, soit 36,000 à l'heure, ce qui suffirait, certainement, aux plus grands besoins.

Il faudrait avant tout trouver un papier très sensible à la lumière et à bas prix; mais cela ne serait pas une difficulté insurmontable.

La prévision du constructeur américain est plus sérieuse qu'elle ne le paraît au premier abord. Il y a dix ans, personne ne se doutait qu'il fût possible de fixer une épreuve photographique en 1/500e de seconde; et il n'y a pas encore cinquante ans que l'imprimeur qui aurait prédit à ses confrères qu'on arriverait un jour à tirer 10.000 à l'heure au moyen d'une presse rotative, aurait été déclaré atteint de folie; et cependant ce chiffre n'a plus, aujourd'hui, rien d'exagéré.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

On signale encore l'existence de bandes de criquets et de vols de sauterelles sur toute la lisière sud des trois départements de l'Algérie.

L'invasion paraît avoir, cette année, une gravité exceptionnelle : cependant, les autorités locales, civiles et militaires, avec le concours empressé des indigènes, avaient, dès les premières constatations, pris des mesures énergiques pour prévenir le fléau. C'est par centaines de boisseaux que l'on avait recueilli et brûlé les œufs et les criquets. Des milliers de sacs avaient été réquisitionnés pour cette œuvre de destruction.

Ces mesures, en entravant la marche du fléau, ont peut-être sauvé les céréales et les vignes d'une partie du Tell; mais le danger n'est pas complètement conjuré.

Il faut redoubler de vigilance et continuer, pendant de longs mois encore, la recherche des œufs pour en opérer la destruction avant leur éclosion, afin de prévenir une invasion plus désastreuse encore l'année prochaine.

L'administration centrale a adressé aux préfets et aux généraux une circulaire donnant des instructions pour la destruction des criquets et des œufs.

Société d'Assistance Mutuelle de Saint-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1885.

NOUS, les soussignés, membres du comité nommé pour le tirage de trente (30) bons de l'asile de la société, certifions que le dit tirage a eu lieu le treizième jour de juillet 1885 et que les numéros ci-dessous sont sortis :

126	101	210
41	141	75
69	197	63
92	203	171
54	67	52
21	202	204
39	180	161
5	145	177
7	29	91
89	142	112

A. E. LIVAUDAIS, Président du Comité.
A. J. PADRON.
M. SIRGO.
P. O. PEYROUX.
E. J. MERAL.

AVIS.

Les porteurs de bons ci-dessus sont priés de se présenter au trésorier de la société pour en recevoir paiement.

Par ordre du Président,
A. SAMBOLA.
F. A. PUYAU, Secrétaire.
14 juil—3f

LE STEAMER

Nouveau Camélia!

Partira de Milneburg à l'arrivée du train de 1 heure p. m.

Le Mardi, 14 Juillet 1885,

Allant à Mandeville seulement et revenant en ville à temps pour faire des traversées entre le West End et Milnebourg, pendant la Fête Française.

W. G. COYLE, 47 rue Carondelet.
14juil—1f

AVIS SPÉCIAL.

Fête Française du 14 Juillet

Evitez la Foule

En prenant le Chemin de fer Pontchartrain.

Les trains feront connection toutes les demi heures à partir de 3 heures P. M. avec les steamers **New Camelia** et **Héroine** allant à West End. Prix du trajet 10 cents de chaque côté. **L'Hôtel Washington** à Milneburg sera ouvert toute la nuit pour l'agrément du public.
14 juil—1f

MIRACLES DE BON MARCHÉ.

5 yardes oputures brodées pour 15 cts., ordinairement 30 cts.
Linons bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 1/2 cts.
Indiennes bon teint, modèles de choix, 5 cts., ordinairement 7 cts.
Percales largeur extra, modèles de choix, 10 cts., ordinairement 15 cts.
Vrais Satins français, 12 1/2 cts., ordinairement 25 cts.
Grenadines noires, tout laine, 15 cts., ordinairement 50 cts.
Bas fins pour enfants (lot de job), 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas noirs solides pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et écrus pour dames, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Bas en couleur et à cotes pour enfants, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Chaussettes fines pour hommes, 15 cts., ordinairement 25 cts.
Mouchoirs blancs ourlés (Union) pour hommes, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Mouchoirs ourlés avec bordures en couleur, pour hommes, 10 cts., ordinairement 15 cts.
Mouchoirs pur fil pour dames, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Essuie-mains français avec bordures rouges, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Grandes Serviettes (Huck), 10 cts., ordinairement 15 cts.
Serviettes Turques rayées, 10 cts., ordinairement 20 cts.
Grandes Serviettes damassées, 10 cts., ordinairement 25 cts.
Dentelles à Rideaux 4-4, 10 cts., ordinairement 20 cts.
Mousselines Suisses à pois, 15 cts., ordinairement 30 cts.
Tissus Veiling couleur, 15 cts., ordinairement 35 cts.
Evantails Japonais noirs et en couleur, 5 cts., ordinairement 10 cts.
Parasols noirs (avec bordure en couleur), $1, ordinairement $2.
Demi-Parasols (soie tressée), $1 50, ordinairement $2.
Parapluies en soie pour hommes, $2 50, ordinairement $4.

AUSSI UN GRAND CHOIX DE :

Articles de ménage, articles de [illegible] de blanc, Etoffes pour robes, Mouchoirs, Corsets, Tournures, Broderies, Dentelles, etc., etc.

De qualité supérieure et à bon marché,

594...RUE MAGAZINE...594

4me magasin au-dessus de St-Andrew Street.

E. H. ADAMS.

14 juillet—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporées en avril 1857, réorganisée en av 1882.

Bureau 183 rue Gravier.

Capital..........$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Président
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Président.
13 fév85—1 an 4e p

M. J. B. Marquer,

AYANT vendu ses intérêts de la maison "Marquer et Dumestre" à M. EDMOND MOULÉDOUX, les soussignés continueront les affaires de marchands de cigares et tabacs au même local No 113, rue Decatur, près de la rue St. Louis, sous la raison sociale "A. Dumestre's Son & Co."

Nlle-Orléans, 11 juillet 1885.
JNO. B. DUMESTRE.
EDMOND MOULÉDOUX.
12juil—3f

MILNEBURG

New Opera House.

Compagnie Entièrement Nouvelle!
SEMAINE
Commençant le 12 Juillet 1885.

Programme de spécialités, finissant par la comédie désopilante intitulée

"John L. Sullivan's Cousin!"
14juil

Manière agréable de se rendre à West End.

Les steamers **Heroine** et **New Camelia** feront, le 14 juillet, un service régulier entre Milneburg et West End, en correspondance avec les trains du Chemin de fer Pontchartrain. Il y aura de chaque point un départ toutes les demi-heures, de 4 heures de l'après-midi à 2 heures du matin. Prix, aller ou retour, 10 cts. Les trains partiront de la gare du Pontchartrain toutes les demi-heures, après 2 heures de l'après-midi.

O. M. DUNN, Surintendant.
14 juil—1f

Avis à qui de droit.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Mairie de la Nouvelle-Orléans,
Hôtel de Ville, 11 juillet 1885.

Le présent avis a pour objet de certifier que M. Henri Vivant, en vertu des dispositions de l'ordonnance 1237, des séries du Conseil, adoptée par le Conseil municipal de la Nlle-Orléans, le 28 avril 1885 et dûment approuvée et promulguée dans le journal officiel, est revêtu de tous les pouvoirs de la ville, comme agent à partir de cette date, pour la perception de toutes taxes arriérées ou licences payées en moins pour l'année 1885 et de toutes les licences de ville qui deviendront des arriérages en 1885, et qu'à partir de la promulgation de ladite ordonnance il a été l'agent dûment autorisé de cette ville pour demander et forcer, par procès, s'il le faut, le paiement de telles licences, comprises dans les prescriptions de l'ordonnance 1237 des séries de l'Administration.

J. V. GUILLOTTE, Maire.
14juillet—2f

WEST END!

Afin de faciliter le trajet des convois au Lac le

14 JUILLET 1885,

Jour de la célébration de la

FÊTE NATIONALE FRANÇAISE AU WEST END.

Le public est respectueusement [illegible] se procurer des Billets au

TICKET OFFICE,

Coin des rues Carondelet et Canal.

PRIX—Aller et retour, Quinze Sous.

JOS. A. WALKER, Président
12 juil—3f

14 JUILLET!

GRANDE FETE CHAMPETRE.

Bal, Illumination

— ET —

Exhibition Pyrotechnique

— AU —

Fort Espagnol,

SOUS LES AUSPICES DU

Cercle Franco-Louisianais.

Amusements variés dans le Parc et sur le Canal.

Grande illumination de tous les arbres du Fort Espagnol.

GRAND FEU D'ARTIFICE,

Manufacturé par le Crescent City Fire Works Co.

PROGRAMME :

Vive la République 30x20.
Bombes, couleurs variées.
Parachutes et chaînes de feu avec fusées.
Statue de la Liberté éclairant le monde. 40x20.
Bouquets variés.
Chutes du Niagara, 100x35.
Statue de Victor Hugo, 30x20.
Bombes.
Eclairage du Parc au feu de Bengale.
Cygnes se baignant dans un lac artificiel.

Près du Pavillon de musique.

Grand Bouquet, 100 fusées.
Prise de la Bastille, 60x25.

Dans le Canal,

Combat naval devant le Fort Sumter. Attaque du Monitor par le Merrimac. A la fin du combat un bateau torpille s'avancera sur le fort et le fera sauter.

GRAND BOUQUET FINAL.

Grand Bal dans le Casino.

Chaque dame, en entrant dans la salle de bal, recevra un numéro qui lui donnera droit à une chance dans la loterie d'une belle montre en or.
12juillet—2f

Ebéniste.

UN bon ébéniste français désirerait trouver à travailler en cette qualité dans une fabrique quelconque. Etant dépourvu de ressources, il se contentera, pour toute rémunération, du logement et de la pension. S'adresser par lettres aux initiales E. V., au bureau de l'ABEILLE.
10 juil—10f

Le navire italien **Ernesto Paredi**, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille, commencera son déchargement Lundi, le 13 courant, au pied de la rue Hôpital, Deuxième District. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des soussignés lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien **Ernesto Paredi**, capitaine Tassino, de Gênes et de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
11 juil—3f

Souscription

EN faveur de la création matérielle et des premiers temps de la publication mensuelle : **l'Album Poétique de la Louisiane**, par Charles Testut et collaborateurs.

Je prie les personnes qui désirent m'aider dans mes efforts incessants pour lancer, le plus tôt possible, **l'Album poétique**, de souscrire aux bureaux de l'*Abeille*—qui publiera leurs noms, ainsi que le montant de ce qu'elles auront versé. J'ai en portefeuille six mois de pièces INÉDITES, toutes prêtes pour l'impression, et je désirerais que mon premier numéro parût au commencement du mois prochain. Les livraisons mensuelles formeront un beau volume au bout d'une année. J'ai l'espoir que **l'Album** sera conservé dans les familles—et plaira aux amis de la littérature, ainsi qu'à ceux qui souhaitent la propagation de la langue française en Louisiane.

A nous donc (l'Album et son Editeur) nos confrères en littérature ou en médecine, les typographes de ma langue, les jeunes ou vieux écrivains en vers,—tous ceux enfin qui se sentent ou se sentiront portés de bon vouloir en cette circonstance.

CH. TESTUT.
9juillet—

COVINGTON,

Paroisse St-Tammany, Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER,

OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
30 avril—

14 JUILLET 1885

PROGRAMME

— DE LA —

FÊTE

Nationale Française

— DU —

14 JUILLET 1885,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente, et la Présidence Honoraire du Consul de la République Française.

Le 13 juillet 1885, à 6 heures P. M. Salve de 21 coups de canon, au pied de la rue du Canal.

Le 14 juillet, à 6 heures du matin et à midi, au même endroit, salve de 21 coups de canon.

A 9 heures A. M., il sera fait une distribution de secours au local de l'Union Française, 209, Remparts, sous la direction du Sous-Comité de Bienfaisance.

La Fête aura lieu au West End.

Les deux gares du chemin de fer, en ville et au lac, seront splendidement décorées pour la solennité.

Statue de la République,

au centre de la rue du Canal, entourée de mâts, écussons, trophées d'armes et guirlandes de fleurs.

L'Ouverture de la Fête aura lieu à 3 1/2 heures P. M. à l'arrivée du train spécialement réservé pour les invités officiels et les membres du Comité.

Sept coups de canon salueront leur arrivée.

Réception des invités et des autorités au Consulat-Général par M. le Consul de la République Française, Président Honoraire de la Fête, et le Comité des Trente.

AMUSEMENTS ET JEUX

SUR LE CANAL.

3 MATS DE COCAGNE HORIZONTAUX, à 4 1/2 heures, annoncés par un coup de canon.

JEU DU TOURNIQUET, annoncé par un coup de canon.

SUR LA LEVÉE DE REVETEMENT

JEU DE LA MARMITE annoncé par un coup de canon.

BOMBES JAPONAISES, lançant des sujets comiques—A 5 heures P. M.—annoncées par un coup de canon.

— En même temps —

ASCENSION DE BALLONS DROLATIQUES.

Salve de 21 Coups de Canon.

Les prix seront distribués à 6 heures P. M. au Pavillon de l'Orchestre par M. le Président du Comité. Chaque Mât aura un prix, ainsi que chacun des Jeux. Ces prix sont exposés chez M. Barbier.

L'Orphéon Français, à 7 heures P. M.,

sous la direction du Professeur VULLIAUME, chantera, avec orchestre, les chœurs suivants :

1° LA MARSEILLAISE, solo chanté par M. C. RICHARD, de l'Opéra, membre honoraire de l'Orphéon.

2° LES TROIS COULEURS, marche patriotique.

3° LE 14 JUILLET, paroles de J. J. Robert, musique de J. C. Bernadou, solo chanté par M. C. RICHARD. Ce morceau, composé pour l'inauguration de la Statue de la République, fut chanté pour la première fois à Paris en 1880 par le même artiste.

4° HYMNE A LA FRANCE, grand chœur de C. Gounod.

BALS.

Le bal du Grand Pavillon sera brillamment décoré et illuminé par la lumière électrique et le "Calcium Light" de diverses couleurs. Deux orchestres joueront alternativement. Bal permanent.

Aucune personne ne sera admise sans invitation.

Grand Feu d'Artifice,

composé de VINGT HUIT GRANDES PIÈCES annoncé par 3 coups de canon.

BILLETS DE CHEMIN DE FER.

A chaque ticket du chemin de fer est attaché un coupon portant un numéro qui, en sus du passage, aller et retour du West End, donne droit à une chance dans la

Loterie des trois magnifiques lots

suivants :

1er lot—Une garniture de cheminée : pendule française, marbre et bronze, avec ornements.
2me lot—Un pot à eau à bascule avec gobelets en argent.
3me lot—Un vide-poche or et argent à 3 coupes.

Les lots sont exposés chez M. Scooler, 105 rue du Canal, où l'on pourra, ainsi que chez les membres du Comité, se procurer ces Billets au prix régulier de 15 cents.

Pour le Comité :
E. SURGI, Président.
EUG. C. CHAUVIÈRE, Secrétaire.
28 juin—28 2.5.9.12.13.14 juil

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, Paroisse St Bernard, 8 juillet 1885.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 2 du courant, un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 15 juillet 1885. Le livre des transferts sera fermé à partir de ce jour jusqu'au 15 du courant.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
8 juil—8 au 15

Bureaux de la N. O. Gaslight Co.—Nouvelle-Orléans, 16 juin 1885.—A une réunion du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action, payable le Mercredi, 15 Juillet, a été déclaré sur les bénéfices des derniers six mois.

Tous transfert d'actions entre le 7 et le 15 juillet doit être "ex-dividende."

Y. VALLOIS, Secrétaire.
17 juin—1m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans, 31 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1885.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, le dividende régulier semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
2 juil—2s

ANTOINE CHEVALIER,

No 262 rue Commune ou No 25 rue Toulouse, exécute toutes sortes de (cement work) travaux monolithes, ainsi que corniches, frises, bas-reliefs, perrons, marches d'escaliers, balustres, encadrements, couvertures de murs, bordures de bassins, têtes de cheminées, vases, tuyaux de toutes dimensions, trottoirs, rocaille, crépissage, tyrolions, grottes et tous les enduits en ciment.
14 juin—1m—DMaJ

Avis.

A PARTIR DE SAMEDI, onze du courant (11 juillet 1885), la société qui existait entre Philippe Raguet et moi soussigné est dissoute, et je ne serai responsable d'aucune dette ou transaction contractée par le dit Philippe Raguet au nom de la société, No 103 Toulouse.

Nouvelle-Orléans, ce 11 juillet 1885.
ANTOINE GIRARD.
12juil—3f

Des Lettres de Crédit Circulaire,

Pour l'usage et l'agrément des

TOURISTES EUROPÉENS.

ÉMISES POUR

L'Angleterre et le Continent.

Peuvent s'acheter à la

BANQUE NATIONALE D'ETAT

31 et 33 rue du Camp,

Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale,

10 mai—2 m.

Médaille d'Or à l'Exposition.

PAIN LIQUIDE

— OU —

Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal; il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dyspepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent
OSCAR KERCIER,
46 rue Decatur.
4juin—3m

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
24se 84 1 an PP—D Mar J

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.

Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,

A des prix qui défient la concurrence.

Splendide assortiment

DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.

26 avril

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Appellent l'attention sur leurs importations de

NATTES

Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,

[Venant d'être reçues.]

TAPIS de tout genre à très bon marché.

Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.

12 mai—

A louer.

LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
29 mars—PP

Dr EDOUARD DUPAQUIER

HOMŒOPATHE,

270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital

Consultations : de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures.
17 juin—PP

Madame BAUSSET, Accoucheuse,

PREVIENT les Dames de sa clientèle qu'elle est de retour en ville. Consultations de 11 heures a. m. à 1 p. m., rue Remparts No 193 près Dumaine.
9 juil—1m J D Ma

Ecole Commerciale

— DE —

CHARLES CARON,

Rue St.-Pierre, en face de la Place Congo.

Enseignement : l'Anglais, le Français, l'Espagnol et toutes les connaissances nécessaires et utiles en ce pays.

CLASSES DU JOUR de $2 à $3 par mois.
CLASSES DU SOIR $2 par mois.

Cours d'Anglais le soir à l'usage des Français et Créoles.

Quoique cette institution soit organisée plus spécialement pour les parents qui veulent que leurs enfants apprennent le Français, l'Anglais, est enseigné avec soin comme dans les autres écoles.
7juin—3m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Hope de la N. O., No 183 rue Gravier —N. O., 8 juil. 1885.—A une assemblée régulière de la Direction, tenue ce jour il a été unanimement résolu de payer un **dividende semi-annuel de cinq pour cent** aux actionnaires sur présentation de leurs légaux.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.
9 juil—1 sem

Avis.

MES fils FÉLIX JANÉ et FREDERICK JANÉ, que j'emploie depuis dix ans, ont à partir de ce jour un intérêt dans mon établissement.

J. JANÉ,
164 rue du Canal.
7 juil—10t

ETAT DE SITUATION

— DE LA —

Banque Nationale Mutuelle

A LA CLOTURE DE SES AFFAIRES LE MARDI, 30 JUIN 1885.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$576,466 95
Surtirages	5,240 53
Circulation garantie par des bons des E.-U.	50,000 00
Autres bons, actions, etc	153,972 71
Dû par des banques et banquiers	170,034 07
Immeuble, installation de bureau et meubles	17,512 68
Items comptant	10 50
Comptant en caisse et en chèques sur des banques	250,388 25
Dans la Trésorerie des Etats-Unis	2,750 00
	$1,226,375 69

PASSIF.

Action-capital	$300,000 00
Fonds de surplus	80,000 00
Profits indivis	12,783 27
Billets en circulation	39,500 00
Dividendes non payés	104 00
Dividendes déclarés maintenant	12,000 00
Dépôts individuels	780,193 22
Dû aux banques et banquiers	1,795 20
	$1,226,375 69

Je certifie que ce qui précède est correct.
JOS. MITCHEL, Caissier.

A une réunion du Bureau de Direction, un dividende de QUATRE POUR CENT a été déclaré payable sur demande aux actionnaires.
2juil—15f
JOS. MITCHEL, Caissier.

Compagnie d'Assurances

— DES —

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans,

Capital comptant....$700.000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales :

W. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 506 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles,

avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle,

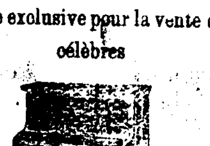
Toiles cirées, Linoleums,

Nattes de Coco et de Manille,

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres



PIANOS PLEYEL, de Paris,

REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici, on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY,
KNABE,
SOHMER,
BEHR,
FISHER,

et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendent au plus bas prix.

Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez-vous de

LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne
127 Canal
12juil—

Déballage d'Articles de Printemps

AUJOURD'HUI,

— CHEZ —

GODCHAUX.

NOUVEAUTÉS

— EN —

VETEMENTS

— POUR —

Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

Aux Prix les Plus Réduits.

Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Des échantillons et les indications pour prendre ses mesures sont envoyés sur demande, gratuitement dans toutes les parties de l'Etat.
6 avril—

FABRIQUE DE TABAC

— DE —

G. JAQUET.

AVIS SPÉCIAL.

L'ATTENTION est appelée sur le fait que l'ancienne fabrique de tabac de G. Jaquet, rue St. Pierre, [illegible], vient d'être rouverte, et est maintenant en mesure d'offrir au commerce les marques si connues de tabac Virginie, Ambrique, Victoria, Currency et autres, ainsi les célèbres demi-gros Macouba et Rose, tabacs à priser.

Avantages spéciaux offerts aux détaillants. Venez examiner notre stock.

E. [illegible], Propriétaire.
17juin—1m—Dim.Ma

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1885.

SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville régulièrement Voyez l'annonce du chemin de fer.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à un établissement le **Customhouse Exchange**, coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.
17 mai—3 m PP—

AGENCE DES VOYAGEURS

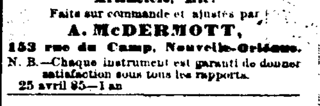
102 RUE DU CANAL.

Grande réduction de prix de passage.

—$37—

Pour aller en France, Allemagne et Angleterre A Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.

Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MeSD



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.

Faits sur commande et ajustés par

A. McDERMOTT,

153 rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril 85—1 an

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MYERS,

de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine, 99, Nlle-Orléans.
7 juin—6 mois PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 JUILLET.—CLASSE No 164.

Tirage de 4 heures P. M.

1er.	2me.	3me.	4me.	5me.	6me.	7me.	8me.	9me.	10me.	11me.	12me.	13me.	14me.
23	31	67	29	56	3	70	65	35	20	12	26	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour nellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 13 juillet 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ.
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.